

## EXTRAIT LIBERATION 11 JUILLET 2011

bert, jusqu'à 8 kilomètres de chez eux, et ils disposent d'un débit rachitique, entre 512 et 2 mégabits. Repoussoir pour les entreprises – il y a 700 emplois industriels sur la commune – et dissuasif pour les néoruraux. Au point que Bazier en a fait son premier thème de campagne aux municipales de 2008, qu'il a remportées haut la main. Le vrai coup d'envoi de la fibre remonte à juillet 2010, quand Nicolas Sarkozy relance son objectif – fibrer 100% des foyers à l'horizon 2025 –, avec l'appui du grand emprunt. Chevry-Cossigny n'avait pas attendu Sarko. Bazier s'appropriait à dérouler la fibre dans sa commune. René Ricol, le timonier du grand emprunt, cherche alors une petite dizaine de sites pilotes pour évaluer diverses façons de s'y prendre avant de démarrer le grand chantier à l'échelle du pays, et repère la candidature de Chevry-Cossigny, poussée par le conseil général de Seine-et-Marne, ultramobilisé sur l'infrastructure internet. Chevry emporte la mise en décembre et met le turbo. Alors qu'il faut grosso modo quinze ans entre la décision d'une liaison TGV et la mise en service, il va lui falloir trente semaines pour inaugurer la GVI (grande vitesse Internet). Fin février, début des travaux de génie civil pour poser la fibre; juin, les premiers



Chevriards sont raccordés au nouveau central (le NRO, nœud de raccordement optique). Justement, dans le central tout neuf, une bâtisse préfabriquée de 10 mètres sur 2 apportée mi-mars par convoi exceptionnel, s'affairent deux techniciens. L'un soude (la fibre) et l'autre l'enfiche (sur les équipements du central). Lundi dernier, 140 Chevriards étaient raccordés au central. Prêts pour l'étape suivante, le branchement de la box. C'est l'expression qui court à leur propos: les «morts de faim du haut débit». Quand Bazier tient, l'hiver dernier, une réunion publique au gymnase de Chevry pour recruter les foyers volontaires, il se frotte les yeux. Plus de 600 habitants se pressent sous les néons: «Largement plus qu'une réunion électorale!» Deux fois plus que le nombre prévu pour l'expérimentation. Le lendemain, nouveau coup de sang. Le maire ouvre les inscriptions à 9 heures: «Il a fallu sécuriser la file qui débordait sur le trottoir», raconte son adjoint. A la fin de la séance d'inscriptions, la mairie comptabilise 570 candidats et, preuve d'une solide détermination, autant de chèques de réservation de 59 euros chacun. Depuis, leur nombre a gonflé à près d'un millier. Soit l'énorme majorité des foyers internautes et une sorte de record qui fait dire aux élus de

Seine-et-Marne: «Et si l'on commençait par les campagnes?» Parce qu'en ville, les urbains, déjà desservis par une connexion ADSL haut de gamme (jusqu'à 20 Mbps), font la fine bouche. Sur 100 logements fibrés (à Paris, Lyon, Lille...), seuls 12 foyers avaient basculé fin mars sur le très haut débit, selon les chiffres publiés récemment par le régulateur. Ce n'est pas une question de prix – identique pour les deux technologies –, mais de manque d'appétit: «Pourquoi donner autant de débit à des gens qui n'ont pas faim», s'insurge presque un élu chevriard. Du coup, l'équation économique en est simplifiée. Même si cela coûte cher de raccorder un pavillon en zone rurale (900 euros, dont 300 pour la partie terminale, c'est-à-dire de la rue à la prise murale), dont une bonne partie est payée par la commune, le retour sur l'investissement est plus rapide et, ajoute Alain Wofsy, l'adjoint au maire, «il y a moins besoin de subventions». Aide-toi, le ciel t'aidera. C'est un peu la devise locale. Et celle du département.

**POCHES.** Chevry-Cossigny et la Seine-et-Marne n'ont jamais imaginé que leur salut allait venir des opérateurs télécoms. Le conseil général a pris en main dès 2006 le sujet du haut débit: «Nous faisons la moitié de l'Ile-de-France et nous concentrons seulement 9% de la population», rappelle Bertrand Carparroy, son vice-président, venu assister à

de pilote dans l'avion», «il faut ramener de cinq à trois ans le délai dans lequel les opérateurs doivent commencer leur déploiement. Exiger d'eux des informations précises en termes de budget et de calendrier et contractualiser leurs engagements.» Le sénateur réclame aussi «le droit pour les collectivités de couvrir la totalité de leur territoire», ceci afin de ne pas laisser l'argent privé «écrémer» les zones rentables.

C.Ms.

l'événement. Des poches dans des zones très urbanisées (Meaux, Chelles, Melun), voire des villes nouvelles, et aussi des bourgs, cernés par des champs de céréales, pleurent encore après le haut débit. Le département a fait le choix d'une DSP (délégation de service public), qu'a remportée l'opérateur télécoms Covage: «Nous nous sommes dit qu'il fallait construire notre réseau et travailler à l'échelle du département tout en associant les collectivités.»

Singularité de la fibre à Chevry-Cossigny: elle appartient à la commune. Qui drague les fournisseurs d'accès internet pour qu'ils veuillent bien brancher leurs équipements dans son petit central optique, pas très loin de l'église. Orange a dit oui. Wibox et Comcable, deux petits fournisseurs d'accès très investis dans les réseaux d'initiative publique, vont brancher bientôt leurs premiers abonnés. Mais Free et SFR boudent encore. «Free nous a dit qu'il manquait de moyens humains», caufe un adjoint au maire. Ce que déplore Séverine, dont la prise vient d'être posée. Sa voisine, Aurore, confie que le plus heureux dans le couple sera son mari, chef de projet en informatique, qui fait chaque jour l'aller-retour Chevry-La Défense (trois heures au mieux) par le RER. Pierre Bazier, le maire, espère faire venir des emplois: «Vous vous rendez compte, on a ici des patrons de PME qui vont faire leurs transmissions par Internet à Melun dans les cybercafés!»